

# Construction de la route en face du calvaire du lac St-Augustin suite aux pluies abondantes du 8 août 1937

par Omer Juneau

## 1- Inondation du 8 août 1937

Ce jour-là, ce fut un déluge. Il a plu pendant 24 heures sans arrêter. C'était une forte pluie. Les dégâts par l'eau furent énormes. C'est ce jour-là que la coulée de la grève se mina par l'eau et fit l'énorme banc de sable sur la grève<sup>1</sup>.

Nous avions une pêche au fleuve que nous allions visiter 2 fois par jour, soit à toutes les marées. Nous descendions à la grève en voiture par une côte faite sur le flanc de la coulée et qui traversait le ruisseau. Vers le milieu, nous avions un ponceau en bois. Papa est allé voir la pêche vers 5 heures de l'après-midi, à pied et bien vêtu contre la pluie. Arrivé au ponceau, il remarqua que l'eau était à l'égalité et quelques branches emportées par le courant retenaient l'eau. Il se mit à genoux sur le pont et en retira les branches tant bien que mal afin de laisser libre cours à l'eau pour que le pont ne parte pas. Cette coulée avait environ 100 pieds de profond et était boisée d'érables que nous entaillions chaque printemps et qui coulaient beaucoup, vu qu'ils étaient à l'abri du vent. Mais l'eau d'érable n'était pas facile à ramasser à cause de la forte pente.

Donc, le lendemain matin, papa retourna voir à la pêche encore à pied et quelle ne fut pas sa stupéfaction lorsqu'arrivé au sommet de la 1<sup>re</sup> côte, de voir cette immense éclaircie. Les 2 côtés de la coulée étaient coupés carrés, montrant des murs de sable.

Il revint à la maison nous dire ce qu'il avait vu. Nous étions en train de traire les vaches. On abandonna tout et on courut toujours sous la pluie pour voir les dégâts. C'était terrible à voir, tous les érables étaient tombés, déracinés, entremêlés dans le fond. Nous avions peur d'approcher, car l'eau coulait abondamment à travers les arbres et de temps en temps des éboulis se produisaient. Il y avait, au milieu de notre côte près du pont, 3 gros ormes pris ensemble. On ne les a jamais revus. Nous avions pensé que l'eau les avait transportés jusqu'à la grève et que le sable les avait enterrés. À ce même coup d'eau, un éboulement semblable se produisit chez Ulric Rochette et un hangar avec son contenu fut emporté par l'eau.

<sup>1</sup> Située aujourd'hui sur les terres de messieurs Alain Juneau et Odilon Juneau (anciens lots 472-473).



*Ulric Rochette, Chemin du Roy ouest (toit du garage et contenu du hangar emportés par l'eau suite à la crue des eaux). Photos SHSAD. Source : Ville de Saint-Augustin-de-Desmaures.*

Il y eut aussi l'éboulis au calvaire chez Ludger Ratté (côte du Dr Petitclerc aujourd'hui) et l'affaissement du pont sur la route 2 (route 138) à Champigny, appelé à l'époque le pont chez Boivin, aujourd'hui à Jouvence. Le pont de Cap-Rouge disparut aussi et les deux ponts de la rue du Moulin à Lorette, etc. Ma soeur Louisa et Joseph Montreuil se sont mariés le 16 août 1937, une semaine après ces événements.

## 2- Déplacement d'une section du Chemin du Roy en 1938

À la suite des inondations de 1937, le pont du calvaire (ainsi appelé), était parti par l'eau et remplacé par un pont de bois temporaire. Ce pont était situé en arrière de l'ancienne maison de Ludger Ratté. La route passait du côté sud de la maison et se rendait jusqu'au bord de la côte. Le calvaire était situé là, dans le coin, entre la coulée et la route sur le bord de la côte. À ce moment, la route arrivait droite avec la côte avant le campus. Or, la municipalité avait décidé de faire un tracé nouveau pour la route qui serait en face de l'ancienne école<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> a) «M. le Maire (J.E. Trudel) fait rapport que le chemin dont il est question devra avoir 36 pieds de large, avec 24 pieds de surface, et le pont sur la décharge du lac environ de 16 à 18 pieds.»

Extrait du livre des procès-verbaux de la Municipalité de St-Augustin-de-Desmaures, séance du 1 octobre 1938, p. 105.

b) « Le secrétaire fait rapport que le coût des terrains affectés à la construction de la route du Calvaire s'élève à \$187.56 comme suit. À M. Joseph Drolet \$155.71 (lot 480, superficie 46,900 pieds). À M. Ludger Ratté \$29.33 (lot 478, superficie 4,735 pieds). À M. Augustin Gaboury \$2.52 (lot 481, superficie 1,628 pieds). »

Extrait du livre des procès-verbaux de la Municipalité de St-Augustin-de-Desmaures, séance du 7 janvier 1939, p. 127 et du 4 février 1939, p. 138 et 139.

c) « Il est résolu unanimement que ce conseil par la présente résolution approuve dans son entier le rapport du secrétaire-trésorier relativement aux dépenses de la route et du pont du Calvaire pour le montant de \$2,207.56, y compris le montant de \$187.56 pour achat de terrain.»

Extrait de la séance du conseil du 12 juin 1939, p. 160.

Mon père<sup>3</sup> fut nommé par le conseil, comme directeur de ces travaux, au salaire de deux piastres et demie par jour de dix heures. Il avait la charge de couper le bois, dynamiter les pierres, arracher les souches (ce qui se faisait avec les chevaux), tasser sable, gravier, faire le pont sur la décharge du lac. Il engageait les hommes dont il avait besoin. C'était assez dur puisque tout était fait à main d'homme. Le pont a été construit de murs de pierres avec poutres recouvertes de madriers. Le dynamitage des pierres fut assez long, car il y en avait beaucoup, ainsi que l'arrachage des souches. La première couche de sable fut charroyée en tombereau<sup>4</sup> du pit<sup>5</sup> de sable chez Ludger Ratté, tout près. Je pense que tous les gens du rang du Lac et de la Butte avaient un ou deux tombereaux. Ça a été assez vite avec une bonne vingtaine de tombereaux dans lesquels le chargement était bien mesuré, soit une demi-verge par voiture; des marques dans chaque tombereau indiquaient le chargement. Le tout était fait à la pelle. Pour la dernière couche, il fallait un bon gravier qui a été pris au pit de sable chez Béland (aujourd'hui à Pierre Paradis) et transporté par les deux seuls camionneurs de la place, Gilles Meunier et Simon Gilbert<sup>6</sup>. C'était des camions de trois tonnes, avec boîte de quinze pouces de haut, que l'on chargeait encore à la petite pelle. Il y avait deux hommes au pit de sable pour charger avec le chauffeur. C'était assez dur à charger, car il fallait se servir d'un pic pour être capable de le pelleter.

Mon père et moi restions sur la route neuve pour épandre le gravier, encore à la pelle. Nous avions beaucoup de temps libre entre les voyages et il arrivait de temps à autre que nous allions avec le camionneur pour aider à charger. Le jour de la Ste-Catherine, le 25 novembre, nous étions au travail. Il faisait noir à bonne heure à ce temps de l'année et vers quatre heures Simon Gilbert déchargea son camion et dit que c'était le dernier pour ce jour-là. Comme il faisait très beau, papa offrit à Simon de faire un autre voyage et que nous irions l'aider à charger, ce qui fut fait. Durant le chargement, Simon voulut reculer son camion pour que ça aille mieux, il dit à papa « ôtez-vous de là, je recule ». Alors papa resta en arrière du camion, le dos appuyé sur le mur de sable et Simon recula et lui coinça la moitié du corps entre le coin de la boîte du camion et le mur de sable. Il arrêta son camion et moi je lui criais d'avancer, mais il eut le temps de débarquer avant de se « rembrayer » d'avant. Aussitôt que Simon avança le camion, papa s'écroula à terre sans connaissance. Que faire dans un pit de sable avec un camion pour transporter un grand blessé? Simon décida d'aller téléphoner à la maison la plus proche, tandis que moi et les deux autres ouvriers restâmes auprès de papa.

Ce laps de temps me parut très long. Papa tremblait de tout son être, toujours sans avoir repris connaissance. Simon appela le docteur qui était parti à Québec pour aller chercher à l'hôpital, Mme Joseph Côté, notre voisine, qui venait de se faire enlever un sein. Il appela Léonard Gilbert, son frère, qui vint avec son auto. Il a été incapable de se rendre au pit de

<sup>3</sup> Théophile Juneau habitait en 1937 entre la route 2 (138) et le Chemin du Roy. Il avait un accès à ces 2 routes. Il fut conseiller municipal de 1937 à 1940. Il est décédé le 23 avril 1974 à l'âge de 87 ans.

<sup>4</sup> Tombereau : caisse montée sur 2 roues, servant à transporter des matériaux et qu'on décharge en la faisant basculer.

<sup>5</sup> Pit : anglicisme signifiant carrière.

<sup>6</sup> « Les comptes sont ensuite produits comme suit... à Simon Gilbert \$150.00 pour charroyage de 50 voyages de gravel à la route du Calvaire. \$138.00 pour 46 voyages de gravel à la route du Calvaire à Gilles Meunier.»

Extrait du livre des procès-verbaux, séance du conseil du 7 janvier 1939, p. 128.

sable à cause du chemin. Alors on décida de placer papa sur le sable dans la boîte du camion pour se rendre au 5<sup>e</sup> rang. À la route, on le reprit du camion pour le coucher sur le siège arrière de l'auto à Léonard et on est finalement partis pour l'hôpital St-Sacrement, à la noirceur. Je me tenais à genoux entre les deux sièges de l'auto et je veillais à ce qu'il ne tombe pas. Il était toujours inconscient. Je sentais son cœur battre très légèrement. Je vous dis que j'ai dit des ave<sup>7</sup> et fait des actes de contrition<sup>8</sup>. Je ne sais pas par quel hasard, en passant vis-à-vis de Jouvence à Champigny, Léonard reconnut le docteur Petitclerc qui remontait de la ville avec Mme Côté et le fit arrêter. Il vint voir mon père et dit : « retournez-le chez lui, il ne se rendra pas à l'hôpital ».

Rendu à la maison, on le coucha sur le lit de travers et là le docteur lui donna une piqûre et dit d'aller chercher le prêtre et de le faire administrer<sup>9</sup>. Le curé Cloutier est venu et il administra mon père. Simon suivait toujours les évènements et était très nerveux. Nous étions tous dans la chambre à genoux et nous priions. Mon père reprit connaissance et le curé Cloutier dit d'une voix assez forte que nous avons tous entendue: « cet homme-là va s'en sortir, il est trop utile à sa famille et il n'est pas brûlé par la boisson, il va guérir ». Le docteur examina attentivement mon père. Il avait une hanche défaite, des côtes de cassées, une hémorragie interne, tout le bas du corps était très enflé et bleu. Là, il fallait lui mettre des sacs de glace. Nous avions de la glace dans la glacière, mais le sac était brisé. Je me rappelle avoir couru chez M. Côté à travers les champs, dans la noirceur, chercher un sac à glace. Papa fut entièrement traité à la maison par le docteur Petitclerc. Il venait deux fois par jour pendant les premiers temps et ensuite tous les jours. Cette année-là le docteur se rendit à la maison en auto jusqu'aux Fêtes, sur un chemin de neige durcie que l'on grattait tous les jours et par la suite nous allions le chercher à la route Nationale<sup>10</sup> en berline, à l'heure fixée, car nous n'avions pas de téléphone. Quand il nous fallait téléphoner, nous nous rendions à la Centrale téléphonique chez Alexandre Fiset.

Papa a pu reprendre le travail seulement à l'été<sup>11</sup>. Il a eu beaucoup de difficultés à régler avec la compagnie d'assurance de Simon. Il avait même été obligé d'aller à Montréal pour faire évaluer son incapacité par un médecin de la compagnie. Finalement, il reçut moins que ce que les médecins de Québec lui avaient accordé. Je crois que c'était une somme de 300 piastres qu'il avait reçue, si je me rappelle bien<sup>12</sup>.

Pendant tout ce temps c'est mon frère Paul-Émile, seul, qui dirigeait les travaux de la ferme. Il avait 24 ans. On ne peut oublier de tels évènements.

<sup>7</sup> Ave : Ave Maria ( prière à la vierge).

<sup>8</sup> Acte de contrition : prière récitée pour le regret de nos fautes.

<sup>9</sup> Faire administrer : recevoir les derniers sacrements.

<sup>10</sup> Route Nationale : autre nom pour route 2. Est devenue la route 138.

<sup>11</sup> Théophile Juneau ne garda aucune séquelle à la suite de cet accident.

<sup>12</sup> « Le secrétaire donne lecture d'une lettre datée du 4 janvier 1939, de la Prévoyance, relativement à la réclamation no 680278, dans laquelle, il est dit qu'ils n'ont pas encore reçu les formules adressées le 6 décembre 1938, en rapport avec l'accident de M. Théophile Juneau survenu le 25 novembre 1938.»

Extrait du livre des procès-verbaux, séance du conseil du 7 janvier 1939, p. 128.

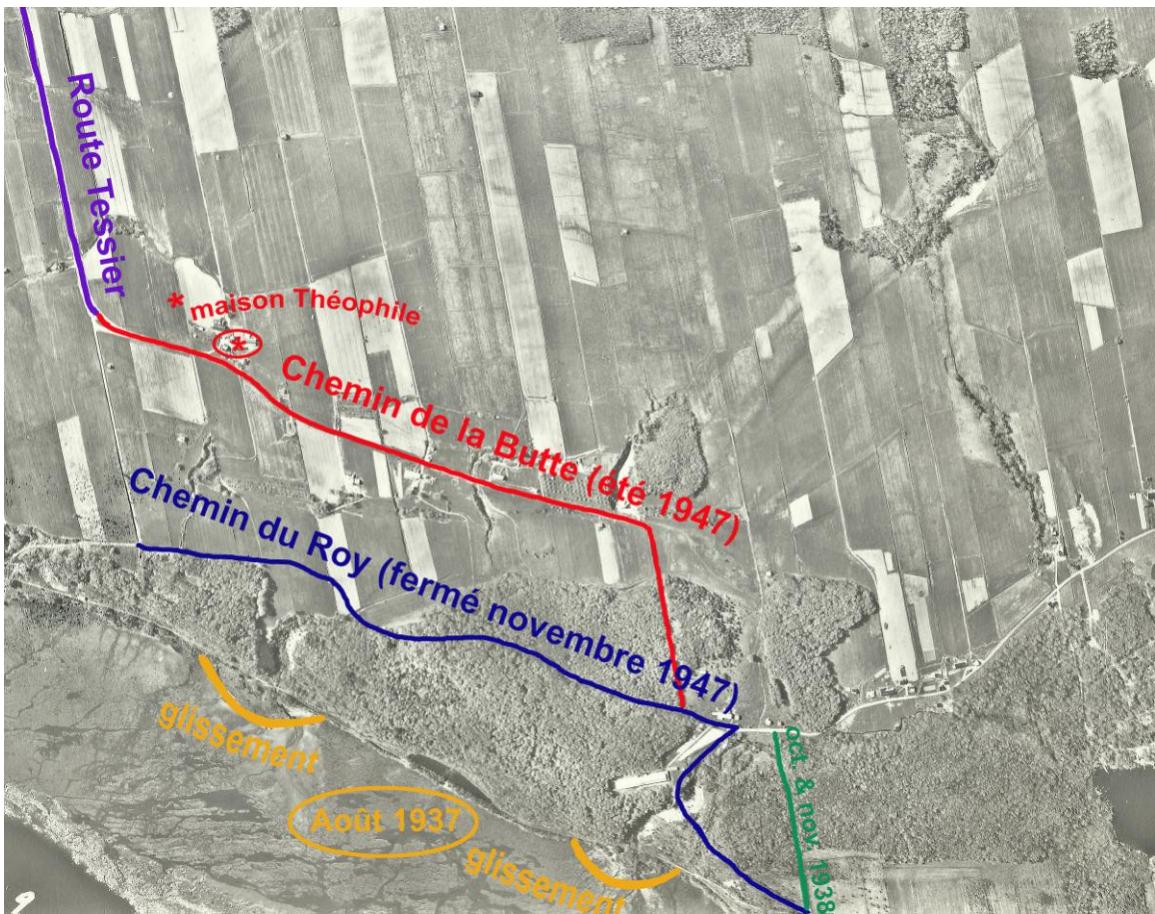


Photo aérienne 1948, ministère des Ressources naturelles. (don de monsieur Robert Petitclerc à la SHSAD)

Légende; Route du Calvaire construite en face de la petite école à l'automne 1938 par Théophile Juneau suite au coup d'eau de 1937.

Chemin de la Butte construit à l'été 1947 entre les lots 469 et 478 en remplacement d'une section du Chemin du Roy comprise entre les mêmes lots.

Transcription du manuscrit juillet 2013 : Monique Routhier  
 Recherches, notes et légendes : Serge Juneau  
 Numérisation de la carte et mentions : Michel Gilbert